

A PROPOS DE LA BANESTO

LES SAINTS-INNOCENTS

PIERRE-ANTOINE ULLMO*

“ Je connais bien mon pays. Il est capable de tout endurer avec calme, à l’exception d’une crise financière”.¹ “Ne pouvez-vous rien faire pour calmer ces gens ? Ils sont convaincus que quelque chose de dramatique nous guette et ils parlent des grands noms, les plus grands !” C’est en ces termes que John Daniell, le directeur de Mullens and Co, interpellait le gouverneur de la Banque d’Angleterre en novembre 1890 à propos des difficultés de Baring Brothers.

Cette déclaration angoissée résonne à un siècle de distance dans les bureaux de la Banque d’Espagne confrontée à la faillite potentielle de la Banesto. Il serait réconfortant pour le reste de la communauté financière, tant en Espagne que dans le reste du monde occidental, d’interpréter cette crise comme un accident lié à la mégalomanie d’un dirigeant assoiffé de pouvoir et de reconnaissance sociale. La faillite potentielle de la Banesto ne s’expliquerait ainsi que par la conduite extravagante de M. Condé justifiant, dans les derniers jours de l’année 1993, l’intervention salvatrice de la Banque d’Espagne.

Et si l’interprétation s’avérait à la fois plus simple et plus dramatique ? Et si ce que l’on nous présente comme un “incident” sans suite n’était qu’un prélude d’une crise financière plus grave, limitée aujourd’hui à une institution espagnole (l’une des plus grandes malgré tout) mais menaçant dans un avenir proche le reste du système financier ?

Le livre culte de Charles Kindleberger *Manias, Panics and Crashes* traduit en français sous le titre *Histoire mondiale de la spéculation financière* permet de réinterpréter les événements de la Banesto au vu du modèle de crise qui se dégage de l’histoire financière de ces trois derniers siècles. Car comme le rappelle l’auteur, “les caractéristiques de chaque crise sont spécifiques : la nature du déplacement, l’objet ou les objets de la spéculation, la forme que revêt l’expansion du crédit, l’ingéniosité des fraudeurs, la nature de l’accident qui provoque la révolusion. Et pourtant plus ça change et plus c’est la même chose”.

517

* Editeur

¹ Citation figurant en exergue du livre “Histoire mondiale de la spéculation financière” (éditions P.A.U.)

On trouvera dans ce qui suit une nouvelle lecture des événements espagnols qui pourrait inquiéter certaines des grandes banques occidentales à la lecture de leurs bilans de fin d'année.

Sur la fraude

“Les crises financières et commerciales sont intimement liées aux transactions qui poussent jusqu'à leurs limites - aussi floues soient-elles - la loi et la morale : détournement de fonds, versement de dividendes sur des capitaux empruntés, délits d'initiés, ventes de titres qui occultent des faits nouveaux : (...) et falsification de livres comptables.”

La détresse de la Banesto se renforce de révélations de pratiques douteuses de la Banque et de son président : sociétés écrans, financement de trafiquants d'armes, commissions et opérations immobilières...

Sur le paradoxe du prêteur en dernier ressort

“Le paradoxe est le même que dans le dilemme du prisonnier. Les banques centrales doivent agir dans une direction (prêter sans restrictions) pour enrayer la panique, et aller dans une autre (laisser le marché suivre son propre cours) pour se donner plus de chances de prévenir les futures paniques. Inévitablement, l'actualité prime les contingences.”

On se rappellera que la Banque d'Espagne avait d'abord décidé le 28 décembre au matin de ne pas intervenir...

518

Sur la mauvaise gestion des banques

“La mauvaise gestion des banques est difficile à discerner avant qu'elle n'éclate au grand jour : la fraude est encore plus difficile à détecter; lors des booms, le relâchement de la réglementation et du contrôle crée des situations à risque qui dégénèrent lorsque la vague d'euphorie retombe”.

De fait la Banesto suspectée de mauvaise gestion depuis 18 mois a pu continuer à emprunter sur le marché.

Sur l'avenir

“Seule nous intéresse la révélation de l'escroquerie, de la fraude ou de la contrefaçon. Chacun sait alors que les choses ne se sont pas passées comme elles auraient dû, qu'il est désormais temps de s'arrêter et de les voir comme elles sont réellement. (Cela) suffit souvent à marquer la fin de la période d'euphorie spéculative. L'excès d'échanges est sans doute arrivé à terme. Le rideau se lève sur l'écoeurement, voire le discrédit”.

Le 12 janvier, les cours boursiers des grandes banques se sont à nouveau envolés. La spéculation, après une brève pause, serait-elle repartie de plus belle ? Si tel était le cas, la vraie détresse serait à venir.